Philippe Cognée : la matière remuée

Marie-Laure Guégan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27357>

DOI : [10.4000/critiquedart.27357](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27357)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Guégan, « Philippe Cognée : la matière remuée », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27357>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Philippe Cognée : la matière remuée

Marie-Laure Guégan

- ¹ Cette année, l'Espace Rebeyrolle à Eymoutiers consacre son exposition temporaire à Philippe Cognée, peintre figuratif qui se fit connaître à partir des années 1980. Philippe Piguet, commissaire de l'exposition signe le texte du catalogue (p. 5-7) qui comporte un grand nombre de reproductions en couleurs de la période comprise entre 2001 et 2017. Depuis le tournant des années 1990, l'œuvre de cet artiste français se caractérise par la pratique de la technique de la peinture à la cire, chauffée au fer à repasser. Les images floutées qui en découlent, oscillent entre construction et destruction. L'onctuosité de la matière picturale permise par cette technique ancienne¹ peu usitée par les artistes contemporains, crée une sorte de gel qui vient recouvrir la surface des toiles. Si les thèmes sont aisément identifiables² (autoportrait, nature morte, vanité ou encore architecture urbaine), la singularité du traitement pictural à la cire produit un flottement dans la lisibilité du sujet qui se dissout dans le fond en perdant partiellement sa corporéité. La discontinuité des formes qui se liquéfient et se dissolvent dans un environnement neutre se retrouve également dans les dessins. Là, le dépôt de pigments et la pulvérisation d'eau engendrent par vibrations, un frémissement de la matière cendreuse qui se transforme en une constellation nébuleuse ainsi qu'en témoignent certaines œuvres datées de 2014 appartenant à la série des Autoportrait (p. 15-17) et celles de la série Crânes réalisées en 2016 (p. 28-30). Si devant le flottement des chairs, toujours dans la série Autoportrait (2001, 2005-2017) et L'Homme chien (2006-2012), la référence à Francis Bacon semble dans un premier temps admise, elle ne résiste cependant pas. En effet, les œuvres de Philippe Cognée ne portent pas cette tension trouble d'anatomies, d'entrailles et de carcasses exhibées si caractéristique des corps peints par l'artiste irlandais. Dans La Matière remuée – avec force et énergie –, Philippe Cognée donne à voir des corps en transformation, qu'importe qu'ils soient issus du monde animal, végétal, minéral ou industriel. À travers ce changement d'état et cette métamorphose, l'artiste pousse les figures jusqu'à la destruction, voire l'évaporation (Châteaux de sable, 2012 ; Termitière (Cellular Tower 3), 2016). Ce peintre de l'« implication du corps » (p. 7), imprime cette même énergie et cette même tension dans de petites pièces presque informelles réalisées en terre argileuse rouge ou blanche. Ainsi, la multitude de figures réduites créées, conservent

l’empreinte vigoureuse des pressions exercées par la main de l’artiste pour devenir des têtes-corps qui sortent de la masse (Nodules, 2015 ; Formation, 2017). Mais leur nombre, avec l’accumulation de toutes ces formes, élude toute identification possible. Ici, l’abondance des pièces produit un fourmillement qui sature en une masse géométrique (cercle, carré) le socle qui les reçoit. La myriade argileuse s’étale comme une vanité éparpillée et fait écho à la Genèse. Le récit biblique nous indique que la création de l’homme se fait à partir de la glaise du sol et qu’il finira en poussière. Simple retour lucide sur la fragilité de la vie et de l’existence, voilà ce que nomment les œuvres de Philippe Cognée.

NOTES

1. Sénèque mentionnait déjà la technique de l’encaustique dans ses *Lettres à Lucilius*, (Ier siècle) tout comme Pline l’Ancien dans son *Histoire naturelle* (Ier siècle).
2. Précisons que l’artiste peint à partir de photographies qu’il a lui-même prises.